

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

CONDITIONS.

ABONNEMENT :

Un an - - - \$ 0.50
Six mois - - - 0.25
Un numéro . . . 1c

L'abonnement est strictement payable d'avance.



CONDITIONS.

ANNONCES

Première insertion,
Ins. subséquentes,
Remise libérée aux annonceurs à 25%
ter. an.

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

Le vrai pont qu'iquelques n'ôtrepas "vrai sans blague." — BOIS L'EAU

BUREAU, 8 Rue Ste. Therese.

GODIN, MONDOU & Cie., Editeurs-Propriétaires.

FEUILLETON.

CROISILLES.

III
SUITE.

Jean fidèle à son triste rôle de raisonneur, faisait, comme on dit, de la morale à son maître, pour le dissuader de vendre sa maison d'une manière si précipitée et dans un but si extravagant. Mourant d'impatience, d'ennui et d'amour, Croisilles prit un matin ses deux cents louis et sortit, résolu à tenter la fortune avec cette somme, puisqu'il n'en pouvait avoir davantage.

Les tripots, dans ce temps-là, n'étaient pas publics, et l'on n'avait pas encore inventé ce raffinement de civilisation qui permet au premier venu de se ruiner à toute heure, dès que l'envie lui en passe par la tête. A peine Croisilles fut-il dans la rue qu'il s'arrêta, ne sachant où aller risquer son argent. Il regardait les maisons du voisinage, et les toisait les unes après les autres, tâchant de leur trouver une apparence suspecte et de deviner ce qu'il cherchait. Un jeune homme de bonne mine, vêtu d'un habit magnifique vint à passer. A en juger par le dehors, ce ne pouvait être qu'un fils de famille. Croisilles l'aborda poliment.

—Monsieur, lui dit-il, je vous demande pardon de la liberté que je prends. J'ai deux cents louis dans ma poche, et je meurs d'envie de les perdre ou d'en avoir davantage. Ne pourriez vous pas m'indiquer un endroit honnête où se font ces sortes de choses ?

A ce discours, le jeune homme partit d'un éclat de rire :

—Ma foi ! Monsieur, répondit-il, si vous cherchez un mauvais lieu, vous n'avez qu'à me suivre, car j'y vais.

Croisilles le suivit, et, au bout

de quelques pas, ils entrèrent tous deux dans une maison de la plus belle apparence, où ils furent reçus le mieux du monde par un vieux gentilhomme de fort bonne compagnie. Plusieurs jeunes gens étaient déjà assis autour d'un tapis vert ; Croisilles y prit modestement une place, et, en moins d'une heure, ses deux cents louis furent perdus.

Il sorti aussi triste que peut l'être

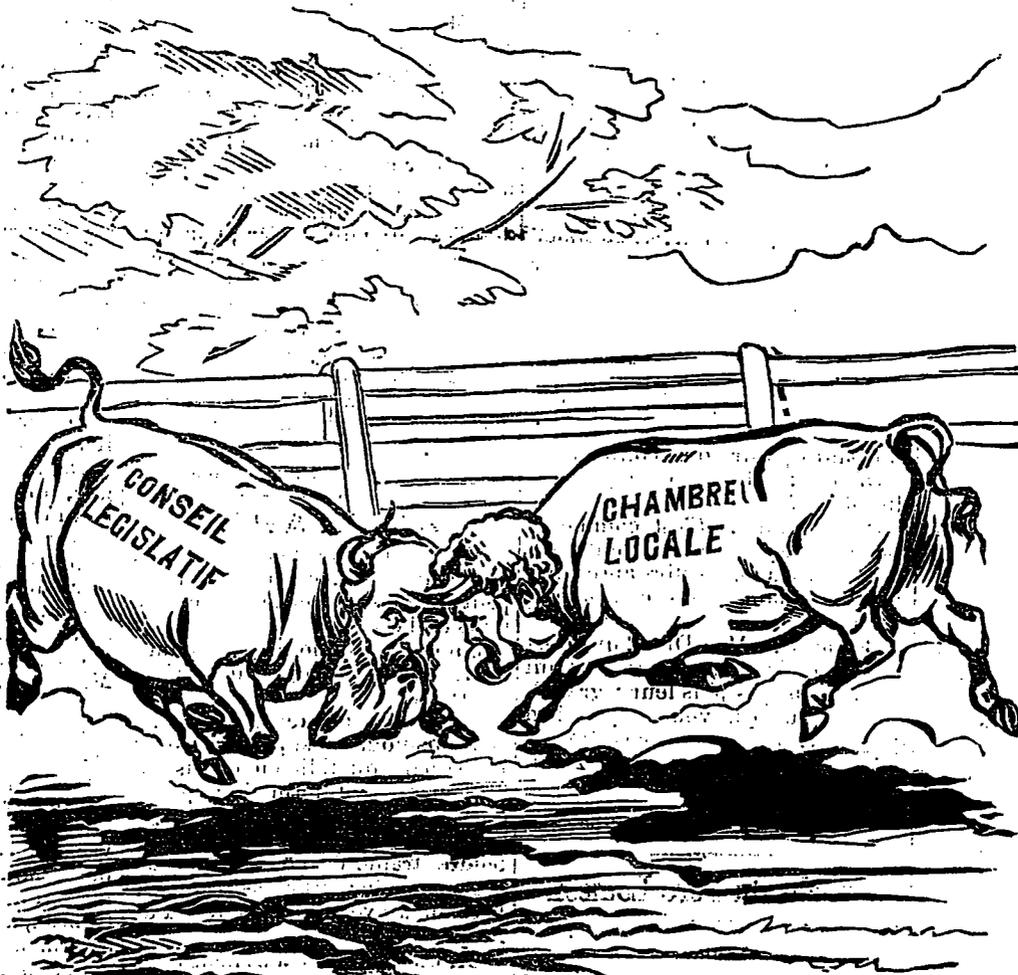
un juif. Il rencontra son brocanteur juif. Il n'hésita pas à s'adresser à lui ; en sa qualité d'étourdi, il ne manqua pas de lui dire en quelle situation il se trouvait. Le juif n'avait pas grande envie d'acheter la maison ; il n'était venu la voir que par curiosité, ou pour mieux dire, par acquit de conscience, comme un chien entre en passant dans une cuisine dont la porte est ouverte, pour voir s'il n'y a

rien de bon sur la tête, et dès le lendemain, possesseur de quatre cents nouveaux louis, il se dirigea de rechef vers le tripot où il avait été si poliment et si lestement ruiné la veille.

En s'y rendant, il passa sur le port. Un vaisseau allait en sortir ; le vent était doux, l'Océan tranquille. De toutes parts de négociants, de matelots et des officiers de marine en uniforme allaient et venaient. Des crocheteurs transportaient d'énormes ballots pleins de marchandises. Les passagers faisaient leurs adieux ; de légères barques flottaient de chaque côté ; sur tous les visages on lisait la crainte, l'impatience ou l'espérance, et, au milieu de l'agitation qui l'entourait, le majestueux navire se balançait doucement et gonflait ses voiles orgueilleuses.

Quelle admirable chose, pensa Croisilles, que de risquer ainsi ce qu'on possède, et d'aller chercher, au-delà des mers une périlleuse fortune ! quelle émotion de regarder partir ce vaisseau chargé de tant de richesses, du bien-être de tant de familles ! quelle joie de le voir revenir, rapportant le double de ce qu'on lui a confié, re tournant plus fier et plus riche qu'il n'était parti ! Que ne suis-je un de ces marchands ! que ne puis je jouer ainsi mes quatre cents louis ! Quel tapis vert que cette mer immense pour tenter hardiment le harsard ! pour quoi n'achèterai-je pas quelques ballots de toile ou de soieries ? Qui m'en empêche, puisque j'ai de l'or ! Pourquoi ce capitaine refuserait-il de se charger de ses marchandises ? Et qui sait ! au lieu d'aller perdre cette pauvre et unique somme dans un tripot, je la doublerais, je la triplerais, peut-être par une honnête industrie ? Si Julie m'aime véritablement, elle attendra quelques années et elle me restera fidèle jusqu'à la mort.

(Suite sur la quatrième page.)



UN DUEL A MORT.

de quelques pas, ils entrèrent tous deux dans une maison de la plus belle apparence, où ils furent reçus le mieux du monde par un vieux gentilhomme de fort bonne compagnie. Plusieurs jeunes gens étaient déjà assis autour d'un tapis vert ; Croisilles y prit modestement une place, et, en moins d'une heure, ses deux cents louis furent perdus.

—Comment ferai-je à présent, se demanda-t-il pour me procurer ce l'argent ? A qui m'adresser dans cette ville ? Qui voudra me prêter seulement cent louis sur cette maison que je ne puis vendre ?

Pendant qu'il était dans cet en-

rien à voler ; mais il vit Croisilles si désespéré, si triste, si dénué de toute ressource, qu'il ne put résister à la tentation de profiter de sa misère au risque de se gêner un peu pour payer la maison. Il lui en offrit donc à peu près le quart de ce qu'elle valait. Croisilles lui sauta au cou l'appela son ami, son sauveur, signa aveuglement un marché à faire dresser les che-

LE CANARD

MONTRÉAL, 13 SEPTEMBRE 1879.

Avis de l'Administration.

Le prix de l'abonnement au "Canard" est de 50 centins par année (payable d'avance), et le prix à la douzaine, pour les agents, est de 8 centins, payables toutes les quatre semaines.

Les numéros non vendus, n'étant pas repris, les agents sont priés de ne demander que juste le nombre de copies qu'ils peuvent disposer.

Nous donnons vingt pour cent de commission à toute personne qui nous fera parvenir une liste de cinq abonnés ou plus.

Comme M. H. Berthelot n'est plus le rédacteur de notre journal, nous prions nos abonnés de s'adresser, pour la rédaction comme pour l'administration, à

GODIN, MONDOU & Cie.,
No. 8 Rue Ste. Therese,
Montréal.

Epître du Pere Louison au "Canard."

MON CHER CANARD,

Les choses sont toujours dans le même état qu'elles sont. Ça va ben mal et on sait pas quand ça finira. Comme tu sais, la Chambre locale avait fait offrir un rendez vous au Conseil Législatif; mais les vieux ont été scandalisés par une proposition si malhonnête, ils ont répondu qu'ils avaient pas envie de perdre leur honneur que la Chambre était trop jinjolante pour eux.

Alors les gens de la Chambre basse ont crié aux gens de la Chambre haute: "puisque vous voulez pas venir nous voir, on s'en va: bonjour Luc!"

Y sont partis en effet après avoir tout vidé, tout emporté. Je t'assure qui ont pas laissé grand' chose; j'en avons vu qui arrachaient les clous d'après les cloisons.

Quand y ont été partis, les messagers sont arrivés à la course pour voir si restait quel chose dans les pupitres; y ont pas même trouvé un manche de plume. Y a yuin que C... qu'a trouvé une torquette de tabac du pays dans le pupitre du père Blais et D... qu'a trouvé deux capsules dans le tiroir de ton ami X... On a ben ri à propos de ça. Chose a ben eu l'idée d'en mettre une dans sa bouche pour savoir ce que c'était; y a pas mis de temps à la cracher: "cré nom que c'est amer, qu'il a dit." Je jais comme un fou.

Mais ce qu'y avait de drôle, c'était de voir le visage des vieux du Conseil quand y ont vu les députés qui parlaient comme ça.

—Eh ben, vous v'là ben pris, dit le père Prudhomme. C'est ce qu'on appelle se faire dévisager.

—C'est ce que j'appelle, moé, se faire frauler; dit le père Gingras.

Le père Dostaler:—Et pis les

employés du Gouvernement qui vont nous tomber sur le dos avec leurs femmes et leurs enfants.

Beaudry:—On les enverra au "yabe."

Starnes:—Personne aura la peine de vous envoyer, vous, au yabe, vous irez tout seul.

Le père Prudhomme:—Toujours quoi ce qu'an va faire icite à c'te heure?

Starnes:—On va se têter les pouces.

Beaudry:—Bon le v'là encore parti avec ses employés, cré vieux braillard.

Dostaler:—Quand on a eune femme et des enfants.....

Beaudry:—Est ce que j'en ai pas moé?

Prudhomme:—On le dirait pas.

Le père Dionne:—Pourquoi ce qu'on ferait pas une collision.

Beaudry:—C'est ça qu'on fait aussi, y faut tenir jusqu'au bout, tant que le chien de Joly sera pas mort.

Dostaler:—Mai je crains que c'est les employés qui vont mourir de faim avec leurs femmes et leurs enfants.

Beaudry:—Eh ben, c'est ça, quand y en aura une dizaine de morts faucra ben que Robitaille se décide à tuer cet animal de chien.

Le père Dionne:—J'oré que tu me comprends pas, Beaudry, je parle d'une collision pour arranger les affaires; quiet chose comme qui dirait une entente.

Le père Prudhomme:—Eh oui, j'ai ben compris moé; Dionne connaît pas beaucoup l'estégraphie, y a voulu dire qu'il était en faveur d'une collusion.

Starnes:—C'est ben ce que vous faites aussi, et je suis surpris qu'un vieillard comme vous, Dionne, un homme qui passe pour respectable, vous parliez comme ça. Mais soyez sûrs, Messieurs, que le public saura punir votre collusion.

Dionne:—Mai quoi ce qui veut dire donc?

Prudhomme:—C'est comme ça qu'on est reçu quand on veut faire de la collusion, on dira après que c'est notre faute si on continue à se chamailler.

Beaudry:—Mon Dieu! que c'est triste d'avoir affaire à des gens qui connaissent pas plus leur "grand'mère" que ça, vous voyez ben qu'y veut parler d'une coalition.

Le père Dionne:—Mai z'oui, mai z'oui.

LE PERE LOUISON.

Dépeche du Pere Louison.

MON CHER CANARD,

Les chefs des deux partis sont réunis pour faire une coalition. Il n'y a pas de président, parce qu'on n'a pas pu s'entendre sur le choix d'un homme. Il aurait fallu trouver quelque un qui serait ni rouge ni bleu, et pis encore personne aurait voté pour lui.

Voici ce qui vient de se passer.

Beaudry du Conseil a proposé que Chapleau soit premier ministre, Y avait à peine dit le nom qu'un vacarme effrayant commença. "Comment que les rouges disaient, Chapleau l'vous êtes sous,

vous avez donc oublié l'affaire des Tanneries et pis le chemin de St. Lin et pis ben d'autres choses que je peux pas dire." Alors Starnes a proposé Joly. Tous les bleus se mirent à crier: "pas de Joly, pas de suisse! Comment? l'homme du "loop-line," le beau-frère de Gowen."

—Eh ben, c'est bon, s'écria Chs. Langelier, je propose que ce soit mon petit frère François.

—Ton petit frère! Ton petit frère! s'écrièrent tous les bleus en chœur. Quelle farce! Lié ou pas lié nous n'en voulons pas de c'ange là, criait Taillon. C'est un menteur, c'est un ci. c'est un ça... Champagne se lève alors et dit qu'y ferait bien l'affaire, lui, mais que Mathieu serait jaloux, il proposera donc simplement Loranger.

Fallait entendre les cris des rouges. "On le connaît Loranger, on ne veut pas de ses fruits, aujourd'hui c'est des oranges, demain ça peut être des prunes ou des snelles."

Parmi ceux qui criaient le plus fort, j'ai distingué surtout les voix de Bouthillier et de Préfontaine.

Bouthillier vient justement de se lever, il dit:

—Messieurs, faut en finir avec c'te riggine-là. C'est évident qu'on s'entendra jamaïs si on s'obstine à choisir des gens connus. Je propose donc un ministère "incognito" composé comme suit: Boutin procureur général et premier ministre, Prudhomme, président du Conseil législatif, Blais, ministre des Travaux publics, Magnan, ministre de l'Agriculture, Poirier, secrétaire, Deschesne, trésorier, McShane, solliciteur-général. McShane est peut-être trop connu, mais y faut ben que les Irlandais soient représentés si on veut pas avoir des "row" du diable.

Je vous télégraphierai le reste demain.

PERE LOUISON.

ATTRAPE!

Nous parlions un jour, ici même, du dédain qu'affectent vis-à-vis du petit journalisme certains représentants de la presse — plus grande que nous d'au moins ça, comme dit le médecin malgré lui parlant d'Aristote.

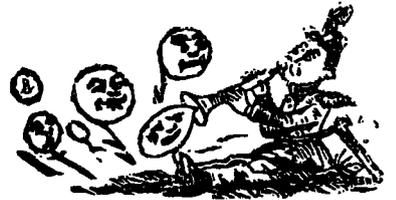
Le moindre manœuvre de lettres — disons-nous en substance — dont la besogne quotidienne consiste à aligner des "Informations politiques" et à les signer "Ruy-Blas" — rougissait probablement de s'entendre traiter de confrère par un rédacteur de journal satirique se bornant à avoir du talent ou de l'esprit.

Or, ces vétérans catarrheux de la presse grave — autrefois tirailleurs alertes de la légère — viennent de s'entendre dire leur fait une seconde fois, et par une voix plus autorisée que la mienne.

Dans l'admirable portrait d'Henri Rochefort, qu'Alphonse Daudet vient de tracer dans le "Voltaire" se trouve cette phrase, que je demande la permission d'encadrer:

Le petit journaliste, dans le sens donné à ce mot, est un journaliste qui se croit obligé d'être en même temps un écrivain; le grand journaliste s'en dispense.

N'est-ce pas l'éclatante confirmation de notre dire — sur la joue de quelques bohèmes engraisés de la grande presse?



COUACS.

La "Minerve" est entrée, mardi dernier, dans sa cinquante-deuxième année d'existence. Bonne santé à la mère!

Le "Canard" a eu le plaisir d'assister à la dernière séance du Club Letellier. Il a été épaté d'entendre son ami G... s'exprimer ainsi: "Le gouvernement d'Ottawa voulait nous réduire comme Job à pourrir sur un tas de fumier." (Encore:) "Mahomet, le grand Mahomet, passant un jour au milieu de son peuple, s'écria: Prosternez-vous bêtes féroces. De même le Conseil Législatif qui veut sucer le peuple jusqu'au sang et s'abreuver de ses sueurs, tient à peu près le même langage à l'Assemblée Législative. Rappelez-vous ces nobles zéros de 37 qui ont inondé toute la terre du sang de leur père pour prouver notre constitution."

Cet éloquent orateur n'avait pas encore fini de parler, lorsque les lampes se sont éteintes... et l'assemblée se dispersa, en se donnant rendez-vous pour une grande procession aux flambeaux en l'honneur de Luc 1er.

Le dernier mot de Chs. Langelier à propos de la coalition.

De l'orange avec du champagne, un peu de tarte et de chène, ça va en faire un joli bitters!

Il y a déjà un M. Ross dans le ministère et on veut y faire entrer l'hon. M. Ross du Conseil.

—Eh ben, c'est pour le coup qu'on pourra dire que c'est un Gouvernement de "rosses," a dit M. Taillon.

Une bagarre sanglante a failli éclater ces jours-ci, à Montréal, entre les partisans de M. Bienvenu et ceux de M. Dorion, se disputant la place de régistrateur laissée vacante par la mort de M. Duvernay. M. Mercier, assiégé dans la maison du gouvernement, rue St. Gabriel, a été à la veille de faire assermenter des constables spéciaux pour se protéger.

Une jeune et élégante parisienne arrive dans une petite ville, et en prenant possession de sa chambre à l'hôtel, elle constate l'absence d'un petit meuble de toilette que ses habitudes lui rendent indispensable comme à toute femme bien élevée.

Croyant à un simple oubli, à une négligence de service, elle appelle la servante de l'hôtel et lui réclame l'accessoire absent, d'une façon discrète, à demi-mots,

A sa grande surprise, la servante ne comprend pas sa réclamation.

La voyageuse répète sa demande en précisant davantage, mais sans mettre les points sur les i.

Même insuccès; son interlocutrice reste devant elle, bouche béante, de plus en plus hébétée.

Impatiente, rouge de dépit, la jeune femme prend le parti de s'expliquer catégoriquement, et désigne par son nom l'objet réclamé.

Cette fois, la bonne sans être fixée davantage, mais voulant avoir l'air de comprendre, s'incline en dissimulant son embarras croissant et balbutie :

—Je vais donner ça à Madame!

En effet, quelques instants après elle revenait munie d'un plateau complet qu'elle posait sur un guéridon en disant d'un air triomphant :

—Voilà le bitter que Madame a demandé!

Les ouvriers sans ouvrage se proposent de convoquer une grande assemblée et de faire adopter des résolutions demandant à la Corporation et aux citoyens de Montréal d'aviser aux moyens de les aider à profiter des avantages que leur offre le gouvernement pour leur permettre de s'établir sur les terres nouvelles. Nous espérons que leur appel sera entendu. On va voir s'il y a encore à Montréal de la charité, du cœur et du patriotisme.

Comme les deux partis ne savent pas à quel saint se vouer pour trouver le moyen de faire vivre la Province de Québec, nous proposons qu'on mette une taxe spéciale sur les personnes suivantes :

10. Tous les vieux garçons au-dessus de trent-deux ans et les vieilles filles au-dessus de vingt-cinq ans.

20. Tous les hommes mariés qui n'ont pas d'enfants.

30. Tous les ministres, les députés et les avocats qui parlent pour rien dire.

40. Tous les jeunes garçons qui font l'amour à plusieurs filles à la fois et les jeunes filles qui se laissent embrasser par plus d'un garçon.

50. Toutes les commères qui vont à l'église le matin et passent le reste de la journée à médire de leur prochain.

60. Tous ceux qui ne lisent pas le "Canard."

QU'EST CE QU'UN ANGLAIS? — Pendant fort longtemps en France, et jusque sous le règne de Louis-Philippe, à Paris, sous le nom d'Anglais, on désignait les créanciers par lesquels on était tracassé.

Savez-vous d'où venait cette locution populaire?

Hélas! du très-vieux mot d'un très-vieux roi de France :

"J'ai payé tous mes Anglais; j'ai payé tous mes créanciers."

L'origine de cet adage remonte au roi Jean.

Après avoir perdu la bataille de Poitiers, étant prisonnier en Angleterre, ce monarque mit un fort



LA VACHE DU GOUVERNEMENT.

Les employés du Gouvernement avec leurs femmes et leurs enfants, portant des chaudières.

Un employé : — Adèle, tire donc fort.

La femme : — J'ai beau tirer, ça vient pas. Elle est tarie.

Moreau : — Elle est en "nérière."

Un vieil employé : — Comment ce que vous voulez qu'a donne du lait, c'te pauvre vache, les vieux boingres du Conseil veulent pas y donner à manger.

La femme : — C'te pauvre caillette, a vaut ben mieux qu'eux; c'est eux autres qui devraient pas manger.

impôt sur le peuple pour payer sa rançon.

Une fois libéré, de retour en France, il s'écria, en se frottant les mains :

— J'ai payé tous mes Anglais.

Hélas! non, c'était bel et bien la nation qui avait payé!

QUATRE-VINGT-DIX NEUF MOUTONS.

— "Quatre-vingt-dix-neuf moutons et un Champenois font cent bêtes"

On croit fort à tort que c'est pour stipuler la bêtise des gens de la Champagne; eh bien, pas du tout.

Lorsque Jules César fit la conquête des Gaules, le principal revenu de la Champagne consistait en troupeaux de moutons, lesquels payaient au fisc un impôt en nature. Mais, sur les réclamations des cultivateurs d'un canton pauvre, en exempta de la taxe les troupeaux au-dessous de cent bêtes.

Pour n'avoir rien à payer, les Champenois ne dépassaient jamais le nombre de quatre-vingt-dix-neuf.

Jules César instruit de la ruse, ordonna qu'à l'avenir le berger de chaque troupeau compterait pour un mouton, c'est-à-dire pour une bête.

Vous voyez d'ici le proverbe.

EMPORTER LE CHAT. — Encore un vieil "on dit" :

"Emporter le chat," c'est sortir d'une maison sans dire adieu à personne.

On en agit maintenant ainsi dans les plus grandes soirées, chez les ambassadeurs et chez les ministres. Mais beaucoup de personnes ignorent qu'en se retirant ainsi elles "emportent le chat."

Dans les montagnes des Vosges,

quand un jeune garçon a cessé de plaire à une jeune fille, celle-ci lui signifie son congé en lui envoyant... un félin... un chat.

Dès lors, plus d'espoir de raccommodement.

Le plan de colonisation du Rév. M. Labelle, est excellent pour les gens de la campagne ou de la ville qui ont quelque chose, mais il ne peut donner satisfaction aux pauvres ouvriers qui n'ayant pas un sou ont besoin de manger jusqu'à ce qu'ils aient défriché assez de terre pour vivre.

Le comble de la sottise : faire l'anglais ou l'américain, se rappeler qu'on est canadien-français que pour sacrer.

Bien drôle le mot de la belle-mère, rapporté par le Charrivari :

De gendre à belle-mère :

— Vous prendrez cela comme vous voudrez, belle maman, votre fille est insupportable.

— Si vous croyez me l'apprendre!

— Ah! bah!

— Tiens, si elle était sociable, est-ce que vous pensez que je vous l'aurais donnée?

Dialogue entre un ministre protestant et un paysan ivre, occupé à faire boire son bétail dans une mare d'eau :

Le pasteur. Ne voyez-vous pas, incorrigible ivrogne, que votre bétail lui-même vous donne une leçon? Vos bêtes cessent de boire, aussitôt qu'elles ont apaisé leur soif.

Le paysan. Oui? votre révérence. Mais qui vous dit qu'elles en feraient autant, si elles pouvaient boire dans une mare de wiskey!...

Le comble de la prétention : vouloir ressembler à l'ex-échevin Homier,

Le comble de la franchise.

Un monsieur s'est fait remarquer par ses assiduités dans une honorable famille. Des indices ont donné à supposer qu'il a l'intention de demander la main de la demoiselle de la maison.

Puis soudain il est devenu plus réservé, et, tout en continuant à venir, il ne se prononce pas.

L'autre jour, le père de la dite demoiselle se décide à le prendre à part :

— Cher monsieur, je suis fort honoré de vos visites amicales, mais j'ai une fille que je ne dois pas laisser compromettre... Et si vos intentions ne sont pas....

— Monsieur, je désire toujours devenir votre gendre. Mais j'attends pour me marier le rétablissement du divorce.

Tableau.

MM. J. R. St. Germain et Boissy, No. 230, rue Dorchester, coin de la rue Amherst, prenant en considération la dureté des temps, ont réduit leurs viandes aux prix suivants :

1^{re} qualité de Roastbeef et Steak 5 à 8c.

" " de Bœuf à soupe, " 3 à 6c.

" " de Veau et Mouton, " 4 à 7c.

" " de Porc frais, Lard sa-

lé et Saucisso, " 8 cts.

" " de Bœuf salé et Lan-

gues salées, " 6 à 8c.

Les Légumes et Volailles sont vendus au prix courant.

Poisson frais de toutes sortes tous les vendredis.

N'oubliez pas l'adresse, J. R. St. Germain et Boissy, No. 230, rue Dorchester, coin de la rue Amherst.

MM. Pilon & Cie. viennent de faire un marché d'or : ils ont acheté la semaine dernière, un fonds de banqueroute à l'encan de MM. Benning & Barsalou, presque pour rien, qu'ils peuvent vendre au quart de sa valeur réelle et faire encore un bon profit. Inutile de dire que Pilon, le roi du bon marché, profite de cette occasion pour prouver à ses nombreuses pratiques que lui seul peut trouver moyen de vendre réellement à un bon marché incroyable. Qu'on en profite et que chacun aille acheter ses marchandises sèches d'automne et d'hiver, dès lundi prochain, au grand magasin de la rue Ste. Catherine, ce qui leur fera faire une économie considérable. De ce temps-ci, dix piastres dépensées chez Pilon vous donne la valeur de vingt-cinq piastres de marchandises achetées ailleurs.

On ne peut rencontrer un ami à Québec, sans qu'il vous parle du Restaurant aux Huitres de F. X. Sauviat. Cet établissement devient tous les jours de plus en plus populaire. Son propriétaire, pour répondre à ses nombreux clients, a été obligé d'agrandir son restaurant et d'y faire des améliorations considérables. Aujourd'hui, il peut répondre à toutes les demandes. M. Sauviat reçoit tous les jours des huitres salées de Caraquette, Bouctouche, etc., qu'il peut servir de toutes manières dans l'espace de cinq minutes. Sa buvette est toujours approvisionnée de liqueurs fines, vins des meilleurs crus, cigares importés de la Havane, etc.

Le Restaurant Lafayette, rue Claude, près de la rue Notre-Dame, a été remis à neuf par M. Moussette; il ne reste rien à désirer. Liqueurs fines, vins de cru, cigares de choix, etc., etc., rien de commun, tout est de première qualité. M. Moussette veut tenir son restaurant avec le "chic américain," poli et courtois avec tous ses clients.

qu'à ce que je puisse l'épouser. Le commerce procure quelque fois des bénéfices plus gros qu'on ne pense; il ne manque pas d'exemples en ce monde, de fortunes rapides, surprenantes, gagnées ainsi sur ces flots changeants; pour quoi la Providence ne bénirait-elle pas une tentative faite dans un but si louable, si digne de sa protection? Parmi ces marchands qui ont tant amassé et qui envoient des navires aux deux bouts de la terre plus d'un a commencé avec une moindre somme que celle que j'ai là. Ils ont prospéré avec l'aide de Dieu; pourquoi ne pourrai-je pas prospérer à mon tour; il me semble qu'un bon vent souffle dans ces voiles, et que ce vaisseau inspire la confiance. Allons! le sort en est jeté, je vais m'adresser à ce capitaine qui me paraît aussi de bonne mine, j'écrirai ensuite à Julie et je veux devenir un habile négociant.

Le plus grand danger que courent les gens qui sont habituellement un peu fous c'est de le devenir tout-à-fait par instant. Le pauvre garçon, sans réfléchir devantage, mit son caprice à exécution. Trouver des marchandises à acheter, lorsqu'on a de l'argent et qu'on ne s'y connaît pas, c'est la chose du monde la moins difficile. Le capitaine, pour obliger Croisilles, le mena chez un fabricant de ses amis, qui lui vendit autant de toiles et de soieries qu'il put en payer, le tout, mis dans une charrette, fut promptement transporté à bord. Croisilles, ravi et plein d'espérance, avait écrit lui-même en grosses lettres son nom sur ses ballots. Il les regarda s'embarquer avec une joie inexprimable; l'heure du départ arriva bientôt, et le navire s'éloigna de la côte.

VI

Je n'ai pas besoin de dire que dans cette affaire, Croisilles n'avait rien gardé. D'un autre côté, sa maison était vendue; il ne lui restait, pour tout bien, que les habits qu'il avait sur le corps; point de gîte, et pas un denier. Avec toute la bonne volonté possible, Jean ne pouvait supposer que son maître fut réduit à un tel dénue ment; Croisilles était non pas trop fier, mais trop insouciant pour le dire; il prit le parti de coucher à la belle étoile, et quand au repas, voici le calcul qu'il fit; il présu mait que le vaisseau qui portait sa fortune mettrait six mois à revenir au Havre; il vendit, non sans regret, une montre d'or que son père lui avait donnée, et qu'il avait heureusement gardée; il en eut trente-six livres.

A CONTINUER.

On devrait choisir les chefs d'orchestre, parmi les jolies femmes, car elles ont toujours su, savent et sauront toujours, mieux que personne mener les cœurs... (chœurs)

Une curieuse définition du mariage: l'homme est le goujon, la femme est la ligne, son sourire le bouchon, son baiser l'appât; l'amour est l'hameçon et le mariage la poêle à frire.



PETITION DES ETAX PRIVÉS.

Jeune Homme (cherchant signatures):—Je prends les signatures pour abolir les taxes et en faveur des Etax Privés. Vous savez que c'est commode, je n'ai pas besoin de vous faire de longs discours. Votre nom, Madame.

Madame:—Mon mari m'appelle la belle Héléne.

Jeune Homme:—Le nom de votre mari?

Madame:—Jean Sans-Souci.

Jeune Homme:—Donnez moi donc aussi le nom de vos petits enfants et vos petits neveux; voyez-vous, je suis payé tant du mille et plus j'en aurai plus je gagnerai.

Madame:—J'ai ma servante.

Jeune Homme:—C'est bon, j'aime les belles servantes aussi.

DEMANDEZ LE BAUME MÉDICAL DU NORD,

Remède pur sans poivre rouge contre Choléra, la Diarrhée, Dysenterie, Rhumes, Mal de Tête, Mal d'Oreilles, Ma de Gorge, Coliques, Crampes, Vents d'Estomac, Maladies nerveuses, Dou leurs internes et externes, et infail lible dans les plaies.

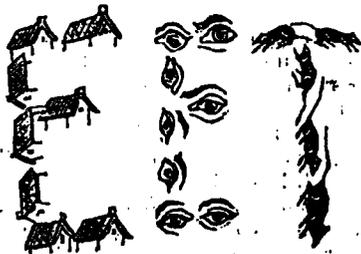
A vendre partout. Dépôt principal, No. 126 rue Amherst Montréal.

PROBLEME.

Un individu s'engage pour 40 jours à 3 chelins par jour, mais chaque jour qu'il ne travaillera pas, il s'engage à donner un chelin. Au bout de quarante jours il reçoit 2 louis, seize chelins. Com bien de jours a-t-il travaillé?

Solution du dernier Problème. 57 jours et un tiers.

REBUS No. 84.



Explication du Rébus No. 83. Il ne faut pas courir deux liè vres. à la fois.

CHS. LATOUR, MARCHAND TAILLEUR 288, Rue St. Laurent, 288

M. Latour vient de recevoir de Lon dres des mesures qui garantissent la coupe; les habits sont faits à la perfec tion. Une visite est sollicitée.

RESTAURANT AUX HUITRES

DE F. X. SAUVIAT, No. 94, Rue du Pont, St. Roch, QUEBEC.

HUITRES SALEES, d'en bas,

Servies de toutes manières, sur l'écai le, en assiettes, en soupe, en steo et au cent.

Pâtés au mouton, aux pommes, Sand wicks, Homards, Sardines, etc.

Les premières huitres de la saison sont servies à son Restaurant à la satisfaction de tous les gourmets.

AUSSI

Liqueurs des meilleures qualités, Vins choisis et Cigares de la Havane, aux prix les plus réduits.

F. X. SAUVIAT, Restaurateur.

LAIT PUR ET PROPRE.

Les personnes qui désirent se procurer cet article, voudront bien donner leur adresse aux agences ci-dessous.

MM. GRAVEL & FRERES, coin des rues Craig et St. Laurent, LAVIOLETTE & NELSON, 215 rue Notre-Dame, PARE, 32 Côte St. Lambert, ou directement à

L. N. F. ROY, Sault-au-Récollet.

MUSIQUE NOUVELLE

(Les Succès de Salons.)

Amours et Fleurs.—Romance.... \$0.40. Violette.—Romance..... 40. (Composée par Calixa Levallée.) Publiées par

ERNEST LAVIGNE, Editeur de Musique, 237, Notre-Dame.

LE VRAI BON MARCHE!

Ce que nous appelons vendre à BON MARCHE

à la Maison Nationale, c'est vendre une MARCHANDISE

Bonne et Nouvelle à des prix très-ré duits.

Nous n'avons pas de vieilles marchan dises éventées à vous offrir.

Notre Stock est nouveau et surtout acheté argent comptant.

Nous tenons toutes les qualités de mar chandises depuis les plus bas prix, au plus élevés.

Nous faisons surtout une spécialité de ces dernières.

Vous trouverez ici :

Un bon Wincey à Robes depuis 5c. à 25c.

Un bon Wincey à Chemises depuis 10c. à 30c.

Une jolie Etoffe à Robes depuis 10c. à 70c.

Etoffes à Manteaux, 75c., \$1.00, jus qu'à \$6.00 la verge.

Drapés à Circulaires, 50, 75, \$1.00 et \$1.25, couleurs nouvelles.

Flanelles Blanches et de Couleurs, 15 à 75 cents.

Corps et Caleçons Canadiens, Anglais et Boossais, depuis 35 cents en montant jusqu'à \$1.00.

Corps en Laine pour Dames. Corps et Caleçons pour Enfants.

Nous ne craignons pas de dire que nous avons le plus beau département de

TWEEDS.

Vous avez un beau cheix depuis 50c. à \$3.00 la verge.

Toujours du Nouveau, pas de Vieux Stock ici.

LES MODES.

Notre Département de Chapeaux, Fleurs, Plumes, Ornaments, Rubans et Soies à Garnitures est aussi très complet. Nous invitons les Dames à lo visiter avant que d'acheter ailleurs.

Mlle. Patenaude dont le mérite est connu comme modiste de première clas se, préside à ce département et se fera un plaisir de le vous faire voir.

LAINES.

Dans notre prochaine annonce, nous donnerons une liste des qualités et des différentes sortes de Laines que nous re cevons ces jours-ci, qu'il suffise de vous dire que nous aurons toutes les sortes de Laines.

MATHIEU & GAGNON, 105, Rue Notre Dame, 105

LA MAISON

PILON & CIE., Rue Ste. CATHERINE

Vient d'acheter presque pour rien Un Fonds de BANQUEROUTE

Qu'ils vendront à

25 POUR CENT

Sur sa valeur réelle.

Qu'on se le dise, pour que tout le monde en profite.